

# Couvent et cimetière

Sur le vaste territoire de la commune de Nice, comparable par sa superficie à celle de Paris, plusieurs quartiers conservent une identité forte et doivent leurs noms à une ancienne chapelle rurale devenue paroisse. Il s'agit souvent d'un bel édifice conçu au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme à Saint-Roch ou Sainte-Hélène, mais peu de lieux, si l'on excepte Cimiez et son monastère franciscain, possèdent un ensemble aussi prestigieux que Saint-Barthélémy et aussi évocateur du cœur d'un ancien village.

En pleine ville actuelle, sur un site perché, se dressent en effet, autour d'un clocher à la silhouette originale, une église imposante, un petit couvent et un cimetière monumental

## Les capucins à Nice

Cet ensemble est l'héritier d'une chapelle rurale mentionnée dès 1247 comme appartenant à l'abbaye de Saint-Pons. Et l'excellente pièce de Gag, « Lou Vin dei Padre », étudiée par ailleurs nous aide à comprendre la suite : les Capucins veulent s'installer à Nice vers 1550. Ces frères mendiants et prédicateurs sont issus du courant franciscain dont ils souhaitent rétablir la pureté et la pauvreté originelles, comme souvent dans l'histoire des ordres religieux... Ils furent encouragés en Italie depuis 1528 par le Pape Clément VII et reçurent vite leur nom de « capuccini » à cause du long « capuce » pointu qui est le seul ornement de leur froc très aus-



ture. L'arrivée des premiers Capucins fondateurs est donc précoce et presque tous sont originaires de Gênes dont ils continueront à dépendre jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais la première pierre posée par l'évêque Lambert le 20 novembre 1555 n'a été possible que par une cession accordée par les Bénédictins de Saint-Pons sous trois conditions : édifier une église à la place de la chapelle tombant en ruines, ce qui est à l'évidence la principale raison de cette générosité ! Ensuite, accepter que les terrains occupés restent propriété de l'abbaye de Saint-Pons. Enfin, et c'est ici que l'on retrouve Francis Gag, offrir chaque année quelques légumes et... une charge d'eau !

Désormais, ils feront partie du paysage local, avec des effectifs non négligeables jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : 18 à 20 religieux, ce qui les place derrière les « Observantins » de Cimiez mais au niveau des dominicains. Toutefois ils ne forment que le dixième du clergé régulier,

*Ci-dessus, le couvent de Saint-Barthélemy vers 1845. (Lithographie extraite de l'Album du Comté de Nice)*

*Ci-dessous, le Couvent de Saint-Barthélemy vers 1860-70. (Lithographie par Guiaud, d'après une photo prise par L. Crette, dans Nice Pittoresque)*

l'ensemble des ecclésiastiques représentant 3 à 4 pour cent de la population niçoise ce qui impressionnait les premiers touristes comme Smolett. L'image du capucin se retrouvera dans les gravures du XIX<sup>e</sup> et les cartes postales les montrent avec leur longue barbe photographénique en train de distribuer la soupe aux indigents.

Jean-Michel BESSI

